

DANS LA GUERRE (1914-1918) : ACCEPTER, ENDURER, REFUSER

INSIDE THE WAR (1914-1918): ACCEPTANCE, ENDURANCE, REFUSAL

Colloque organisé par le Centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

Conference organized by the Research Centre of the Historial de la Grande Guerre

Péronne, 7-8-9 novembre 2008

Contact : Caroline FONTAINE, research@historial.org, +33 (0)3.22.83.54.13

La dichotomie entre “consentement” et “contrainte” a pris une certaine importance dans les débats récents portant sur l'expérience des sociétés pendant la Première Guerre mondiale. Ce colloque a donc pour ambition de reformuler la problématique de l'engagement des populations dans le conflit à travers une approche renouvelée. Il propose de dépasser les oppositions trop rigides entre consensus sur la guerre et rejet de celle-ci, d'autant que les populations, tant civiles que militaires, ne se réduisaient pas à des éléments passifs mais gardaient leurs capacités de réaction autonomes.

Ainsi propose-t-il une triple terminologie pour aborder les expériences des peuples en guerre - *accepter, endurer, refuser*. Le terme moyen, “endurer”, permet d'explorer toute la complexité d'un conflit qui défie les prévisions et dont le prix en vies et en souffrances remet en cause la question du rapport entre les fins et les moyens. A l'intérieur de la guerre, “endurer” résume les réactions de beaucoup face à un phénomène qui semble absorber tous les horizons, tant spatiaux que temporels.

Cependant, il ne s'agira aucunement d'une évolution successive d'un terme à l'autre - de l'acceptation à l'endurance, avant d'en arriver au refus. Car tout dépend des multiples sens de chaque terme, et du chevauchement possible de chaque réaction sur les autres. L'acceptation quasi-universelle de la guerre en août 1914 est suivie assez rapidement, dans les cas russe et autrichien, de refus de la part de populations ethniquement minoritaires ou de réservistes qui n'avaient jamais envisagé qu'ils pourraient être appelés à faire la guerre.

De même, le refus de la majorité de mutins de l'armée française en 1917 consiste en un net rejet du Haut Commandement pour son incapacité à résoudre l'impasse tactique apparue sur le front Ouest, assorti d'une acceptation continue de la défense nationale.

Endurer la guerre en tant que femme ou en tant qu'homme, comme civil ou comme soldat, en territoire occupé ou libre, implique surtout une nécessité : survivre. Voilà qui comprend une large part d'acceptation, mais d'acceptation souvent réservée quant aux buts de guerre, au prix à payer, à la durée du conflit. Endurer peut également impliquer certains refus, ne serait-ce que celui du discours héroïsé de l'acceptation lors des débuts du conflit, ou celui de l'incapacité à transformer la société ou le monde en fonction des sacrifices encourus.

Les trois termes proposés offrent plusieurs avantages sur le plan conceptuel. Ils permettent, d'abord, l'exploration des réactions des peuples sur une échelle qui va de l'individuel au collectif. Le refus, par exemple, comprend toute une gamme de comportements comme l'auto-mutilation, la désertion, la révolte collective et la révolution. L'acceptation, quant à elle, peut être collective - une localité ou un régiment en août 1914, ou bien individuelle, la mort d'un proche ou de soi-même, au nom d'une foi qui peut être patriotique, religieuse, idéologique, ou tenir simplement à un sens du devoir.

“Accepter”, “endurer”, “refuser” se prêtent ensuite à la prise en compte de l'imaginaire de la guerre et des multiples discours qui l'accompagnent. Par exemple, la peur d'un refus de la mobilisation et du service militaire par une partie de la population hante les quartiers généraux en 1914, sans raison dans la plupart des cas. Mais elle prépare une réaction disproportionnée, ensuite, face aux refus des soldats de continuer la guerre dans des conditions impossibles (mutineries françaises, rupture du front italien à Caporetto), refus qui sont souvent imaginés comme autant de complots “pacifistes”.

Autre exemple : l'idée “d'endurer” (“tenir”, “hold fast”, “durchhalten”) et ses représentations iconographiques, devenues omniprésentes dans la deuxième moitié du conflit, offrent un bon moyen d'explorer l'importance de cette “endurance”. Enfin, la terminologie tripartite permet également d'examiner où, quand et comment le refus prend le dessus sur l'endurance (Russie, Autriche-Hongrie, Allemagne) par rapport aux sociétés où l'endurance s'appuie jusqu'à la fin sur une acceptation du conflit - et ce malgré son caractère inexorable. “Endurer” met donc l'accent sur les diverses stratégies, tant individuelles que collectives, qu'impose cette guerre à la fois imprévisible et impossible à contourner ; le terme souligne enfin les moments de rupture, quand “endurer”, précisément, cesse d'être possible.

----- * -----

The dichotomy between 'consent' and 'coercion' has acquired a certain importance in recent debates on the experience of societies during the First World War. This conference hopes to reformulate the problem of the popular involvement in the conflict with a different approach. The intention is to avoid an overly rigid opposition between consensus and rejection. This is all the more important in that people during the war, whether soldiers or civilians, were never reduced to passive cyphers but kept their ability to make independent responses.

Thus a terminology in three parts is proposed in order to explore the experiences of contemporaries faced with the war - acceptance, endurance, refusal. The median term, endurance, allows the complexity to be investigated of a conflict that defied predictions and whose heavy price in terms of suffering and loss of life called into question the connection between ends and means. 'Endurance' describes the reactions of many inside the war in relation to a phenomenon that seemed to engulf their temporal and spatial horizons.

However, there was no consecutive evolution of the three terms - from acceptance through endurance to refusal. For everything turns on the multiple senses of the three terms and on the possible overlap of each with the others. The near universal acceptance of the war in August 1914 was followed rapidly in the Russian and Austrian cases by a certain refusal on the part of ethnic minorities or reservists who had never imagined that they could be called up for war. Similarly, the refusal of the majority of mutineers in the French army in 1917 consisted of a clear rejection of the High Command's inability to resolve the tactical impasse on the western front together with continued acceptance of the need to defend the nation. Enduring the war as a man or woman, civilian or soldier, under occupation or in free territory, meant above all the need to survive. Survival included a large measure of acceptance - but an acceptance that was often qualified in terms of the aims of the war, the price paid, or the length of the conflict. Endurance also meant certain kinds of refusal - if only of the discourse of heroic acceptance at the beginning of the conflict or the failure to transform society or the world in proportion to the sacrifices made for the war.

The three terms offer several advantages conceptually. First of all, they allow the exploration of the reactions of the various peoples on a scale that goes from the individual to the collective. Refusal, for example, spans a gamut of comportments from self-mutilation, desertion and collective revolt to revolution. As for acceptance, it may be collective - a locality or regiment in August 1914 - or individual - that of the death of a loved-one - or oneself - in the name a belief, whether it be patriotic, religious, ideological or merely a sense of duty.

Acceptance, endurance, refusal also lend themselves to an investigation of the domaine of the imaginary and of the multiple languages of wartime. For example, the fear that part of the population might refuse military service haunted the general staffs in 1914, without good reason in most cases. But it prepared a disproportionate reaction subsequently to the soldiers' refusal to fight under impossible conditions (the French mutinies, the rupture of the Italian front at Caporetto), refusals which were often imagined by the generals to be pacifist 'plots'. Another example: the vocabulary of 'endurance' ('tenir', 'hold fast', 'durchhalten') and its iconographic equivalents - which became omnipresent in the second half of the conflict - provide a good means of exploring the importance of endurance. Finally, the tripartite terminology allows us to explore where, when and how refusal gained the upper hand over endurance (Russia, Austria-Hungary, Germany) compared to societies in which endurance was based right to the end on an acceptance of the war, despite the latter's inexorable character. 'Endurance' emphasizes the various strategies, both individual and collective, that were required by a war which proved impossible to foresee and equally impossible to avoid; it also underlines the moments of rupture when 'endurance' was no longer possible.

PROGRAMME

Vendredi 7 novembre / Friday 7 November

14h00 - 14h30 : INTRODUCTION

Accepter, endurer, refuser : les mots et les choses / Acceptance, endurance, refusal : words and things, Christophe Prochasson (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris & Centre de Recherche, Historial)

14h30 -16h00 : ACCEPTER I / ACCEPTANCE I

Lectures d'août 14 dans le Royaume-Uni / Interpretations of August 1914 in the United Kingdom, Catriona Pennell (Trinity College, Dublin)

Lectures d'août 1914 en Allemagne / Interpretations of August 1914 in Germany, Arndt Weinrich (Heinrich-Heine Universität, Düsseldorf)

Les mobilisations caritatives en 1914-1918 / Charitable mobilizations, 1914-1918, John Horne (Trinity College Dublin & Centre de Recherche de l'Historial)

16h30-18h00 : ACCEPTER II / ACCEPTANCE II

Le volontariat militaire dans l'Empire britannique / Military voluntarism in the British Empire, Gary Sheffield (University of Birmingham)

L'entrée en guerre américaine en 1917 / American entry into the war in 1917, Jennifer Keene (Chapman University, California)

La remobilisation des soldats français en 1918 / The remobilisation of French soldiers in 1918, Bruno Cabanes (Yale University)

18h00-19:00 : réunion du comité scientifique du Centre de Recherche / Meeting of the scientific committee of the Research Centre

19h30 : dîner/ dinner

Samedi 8 novembre/ Saturday 8 November

09h00 -10h30 : ENDURER : DANS LA FAMILLE / ENDURANCE: THE FAMILY

La famille / The family, Manon Pignot (Université de Paris X-Nanterre)

Le couple / Couples, Martha Hanna (University of Colorado at Boulder)

Les permissions / Home leave, Emmanuelle Cronier (Université de Paris I-Sorbonne)

11h00 -12h30 : ENDURER : CHEZ LES SOLDATS / ENDURANCE: THE SOLDIERS

Les conseils de guerre (Allemagne et Royaume-Uni) / *Military justice* (Germany and the United Kingdom), Christoph Jahr (Humboldt-Universität, Berlin)

Le moment Caporetto / The turning-point of Caporetto, Antonio Gibelli (Università di Genova)

Endurer la discipline / Enduring discipline, Nicolas Offenstadt (Université de Paris I-Sorbonne)

14h00 -15h30 : ENDURER : CHEZ LES CIVILS / ENDURANCE: THE CIVILIANS

Endurance par la foi / Endurance through faith, Adrian Gregory (University of Oxford)

La faim dans les puissances centrales / Hunger in the Central Powers, Jay Winter (Yale University & Centre de Recherche de l'Historial)

Endurer chez les civils français réfugiés / Endurance : The french civilians refugees, Philippe Nivet (Université de Picardie Jules Verne)

16h00 -17h30 : ENDURER : CHEZ LES POPULATIONS SOUMISES / ENDURANCE: SUBORDINATED POPULATIONS

Les prisonniers de guerre / Prisoners of war, Heather Jones (European University Institute, Florence & Centre de Recherche de l'Historial)

Les Belges à travers les carnets d'occupés / Belgians as seen through occupation diaries, Sophie de Schaepdrivjer (Pennsylvania State University)

Les réfugiés du front Est / Refugees on the Eastern Front, Peter Gatrell (University of Manchester)

19:00-20:30 : dîner/dinner

21h00-22h30 : visite guidée de l'Historial de la Grande Guerre autour du thème du colloque / guided visit of the Historial de la Grande Guerre related to the conference theme

Dimanche 9 novembre / Sunday 9 November

09h00 -10h30 : REFUSER I / REFUSAL I

Le refus des soldats russes en 1917 / The refusal of Russian soldiers in 1917, Joshua Sanborn (Lafayette College, Pennsylvania)

Les grèves de 1918 en Allemagne / The 1918 strikes in Germany, Gerd Krumeich (Heinrich-Heine-Universität, Düsseldorf & Centre de Recherche de l'Historial)

Refus des minorités de l'Empire Austro-Hongrois / The refusal of the national minorities of the Austro-Hungarian Empire, Mark Cornwall (University of Southampton)

La protestation des femmes pendant la guerre / Womens protestation during the war, Galit Haddad (EHESS)

11h00-12h30 : REFUSER II / REFUSAL II

Les stratégies de refus des soldats français / French soldiers' strategies of refusal, Emmanuel Saint-Fuscien (Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris)

La peur du refus : l'embusquage / Fear of refusal : shirkers, Charles Ridet (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris)

Mythes et historiographies des mutineries françaises 1917 à 2008 / Myths and historiographies of the French mutinies from 1917 to 2008, Leonard Smith (Oberlin College, Ohio)

12h30-12h45 : CONCLUSION

Conclusions générales / General conclusions, Jean-Jacques Becker (Université de Paris X-Nanterre émérite & Centre de Recherche de l'Historial)